



ASSOCIATION DE LA LOI DU 1ER JUILLET 1901
PRÉFECTURE DES HAUTS DE SEINE N° W922005183
SIRET : 828 313 999 00017

62 RUE MARCEL DASSAULT, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

TEL : 06 87 04 36 30

E-MAIL : RESEAUALLIANCE44@GMAIL.COM

SITE INTERNET : RESEAUALLIANCE.ORG

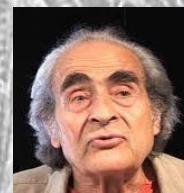
EN SOUVENIR DU RÉSEAU ALLIANCE

TOUR EIFFEL

NOTRE BULLETIN

DECEMBRE 2020

CE QUE CONTIENT CETTE ÉDITION



01

CE MATIN, PARIS
ÉTAIT ALLEMAND...

03

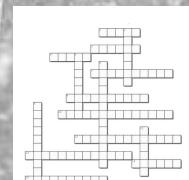
LA MORT DE DANIEL
CORDIER

04

ALLIANCE, OU LE
SERMENT DE VAINCRE

08

LA MISSION DE LA
FRANCE EN EUROPE



11

LIBERTE, EGALITE,
FRATERNITE

15

MOTS-CROISÉS : LES
CHEFS DU RÉSEAU
ALLIANCE

Ce matin, Paris était allemand...



PAR RICHARD KAUFFMANN

J'ai voulu imaginer ce que les résistants d'hier avaient pensé quand l'armée allemande avait pris Paris.

J'ai voulu ressentir leur rejet épidermique quand les bottes allemandes scandaient leur victoire revancharde de 14/18 sur les pavés des Champs Élysées.

La première guerre mondiale n'était que la première. La Résistance dans la seconde devait avoir lieu, car les enfants des héros morts à la boucherie des tranchées ne pouvaient baisser la tête sans ressentir le regard réprobateur de leurs aînés.

Mais la deuxième guerre mondiale a marqué la fin d'un conflit inhumain d'armées combattantes. Nous avons relancé la machine depuis 75 ans mais depuis, une nouvelle crise est apparue. Pas une guerre comme nous la vivions, une guerre d'un autre visage: une guerre mondiale économique et sociale née de la mondialisation et nous devons faire un choix décisif **d'un nouveau modèle de société**.

Nous sommes en crise. Le contexte a changé.

Modèle, crise, contexte, 3 mots qui vont très bien ensemble.

La crise représente parfaitement un modèle d'interaction, un modèle de communication, qu'il soit affectif, économique, politique ou religieux, en fonction d'un contexte toujours en changement. La bouteille se remplit lentement, mais quand elle est pleine, elle déborde très vite.



En d'autres termes, la crise vient signaler que le modèle interactif n'est plus adéquat, approprié, qu'il s'est épuisé et qu'un autre modèle doit le remplacer.

Toute crise est comme un feu rouge. Pourquoi s'allume-t'il ? Qu'est-ce qu'il est en train de signifier ?

Le feu rouge signale une nécessité de s'arrêter pour réfléchir, puis avancer.

La crise est comme le chant de la grenouille qui sent venir la pluie. Soudain, sortant de son silence, elle commence à coasser pour nous annoncer l'arrivée des pluies. Nous ne voyons pas la grenouille, mais nous pouvons l'entendre.

Attendons-nous à un tsunami. La mer a fait son recul et elle doit maintenant combler le vide. N'ayons pas peur de ce vide, Sachons construire le nouveau modèle de société sur le plan politique, social et économique, celui où nos enfants vivront.

Et pour cette reconstruction, retrouvons les bases de l'humanité qui animaient nos ancêtres, et dont nous nous sommes beaucoup trop éloignés.

La mort de Daniel Cordier



Daniel Cordier était Secrétaire de Jean Moulin. Il était l'un des deux derniers compagnons de la Libération. Résistant, gaulliste, biographe, écrivain. Il est décédé à 100 ans.

Avec la mort de Daniel Cordier, quelques semaines après celle de Pierre Simonet, il ne reste plus de la Seconde Guerre mondiale qu'un seul compagnons de la Libération : Hubert Germain.

Heureusement, il reste encore quelques autres résistant(e)s en vie, car nombre d'entre eux, grands résistants, n'ont pas été sur la liste des Compagnons de de Gaulle lequel, s'il avait le monopole de cette citation honorifique, n'avait pas pour autant le monopole du cœur (pour ne citer que le président Giscard d'Estain qui vient aussi de nous quitter).



Clin d'oeil

Nous avons retrouvé une photo de Jean Sainteny après guerre, prise à Tahiti.

Nous avons pensé que dans cette période de confinement, ce regard souriant en pleine nature vous serait distrayant.



PAR GÉRALDINE DUNBAR



ALLIANCE, OU LE SERMENT DE VAINCRE

En août 1940, Marie-Madeleine Fourcade, jeune mère de famille alors âgée de 30 ans, poursuit l'exode jusqu'à Oloron-Sainte-Marie dans l'espoir de retrouver Georges Loustaunau-Lacau (Navarre), mais le commandant est introuvable. Elle apprend, par le biais d'un représentant consulaire d'Espagne, l'Etat Français fondé à Vichy, la Révolution Nationale en marche. Une hécatombe, compensée toutefois par une nouvelle inespérée : sur les ondes, un homme a lancé un appel à poursuivre la lutte. Le général de Gaulle entre en scène. Marie-Madeleine l'a déjà rencontré, en 1936, lors d'un thé chez son beau-frère Georges Picot, en présence aussi de Loustaunau-Lacau. Lueur d'espoir dans un ciel d'orage.

Si le courage est le meilleur ami des héros, le temps est leur pire ennemi. Les minutes, les heures, les jours, sont un supplice dans un territoire qui grouille sous le poids d'un ennemi. Navarre n'est semble-t-il pas prêt de revenir.

Marie-Madeleine apprend qu'il a été fait prisonnier au Lazaret de Châlons-sur-Saône, et qu'il est grièvement blessé. Pour la première fois dans ses mémoires, elle évoque ses enfants, heureusement à l'abri à Noirmoutier avec sa mère. Son frère Jacques est quant à lui à Mougins, dans la zone libre. Soulagement. Elle ne cesse toutefois de penser à l'avenir, à la décision qui l'attend, insoutenable pour toute mère de famille : « Je devais choisir : regrouper ma famille, élever mes enfants dans le chaos, ou bien les installer à part et me battre. » (1)

Son chemin de vie s'impose lorsqu'elle « les » aperçoit, ceux que Loustaunau-Lacau appelle les verdâtres, en train de s'installer en nombre dans le sud-ouest, visiblement pour une longue durée. L'idée d'informer ceux qui poursuivent le combat, les Anglais, de ce qu'elle voit lui traverse l'esprit. Une évidence. Désormais rien ne pourra l'arrêter, d'autant qu'elle apprend que son patron, Georges Loustaunau-Lacau... s'est évadé !

En temps de guerre, les forces mentales chez l'homme sont aussi puissantes que l'artillerie lourde. Nous sommes en août 1940. Le commandant vient de passer deux mois à l'hôpital-prison Lazaret entre des mains ennemis, après avoir essuyé un tir de char dans le dos. Fièvre, vertige et névralgies, il ne pensait pas s'en sortir. Dans sa chambre, quatre jeunes prisonniers lui avaient fait part de leur projet d'évasion. Le lendemain, ils seraient fusillés sous ses yeux. Loin de l'en dissuader, Navarre se rend auprès d'un gardien et exige sèchement en allemand un laisser passer. La Convention d'armistice exige sa libération ! La ruse fonctionne, le 15 août il prend la fuite.

C'est avec 17 kilos en moins et une plaie encore ouverte que Loustaunau-Lacau réussit à gagner Oloron-Sainte-Marie. Mais le repos à l'arrivée n'est pas une option. « D'Artagnan, file-nous ta rapière ! » s'exclame Marie-Madeleine. D'emblée il annonce son intention de rassembler ses soldats dans un réseau clandestin. Le défi est de taille, dans une France gangrénée par les informateurs. Comment faire ? L'armée d'armistice ne fait pas de cadeaux. Mais rien ne fait peur à Navarre. Son idée : recruter, non pas à Paris où il serait capturé car fiché « évadé », mais à Vichy, où se trouvent les décideurs et les sièges des ambassades. Vichy. Le mot à lui seul rappelle de manière glaciale l'horreur de la Collaboration qui suivrait. L'homme a toujours détesté Vichy, ses palaces et ses fastes, éloignés des réalités des Français. Mais pour monter

monter un réseau clandestin efficace, il faut être là où se trouvent les informations et les prises de décision. Il imagine la création d'une structure d'accueil pour les soldats démobilisés (mais rapidement remobilisés), et un poste dans l'appareil d'Etat qui lui permettrait de trouver les appuis pour développer un réseau de renseignements militaires en France. Un million d'hommes au 1er janvier, ce serait une belle revanche sur l'Allemagne ! C'est à cette seule condition qu'il acceptera le poste de délégué général à la Légion des Combattants en septembre 1940, une couverture parfaite, pendant que Marie-Madeleine façonne le réseau. Accepterait-t-elle la mission ?

« Mais Navarre, je suis une femme ! »(2) rétorque la jeune secrétaire. Mais le commandant a déjà tout prévu : il doit être au cœur de l'appareil, tout en organisant le plus grand réseau clandestin sur le territoire national. L'idée de placer une femme - dont personne ne pourrait se méfier, à la tête du réseau Alliance, c'est lui, Georges Loustaunau-Lacau. « Aucun soupçon ne doit m'atteindre. Je rabattrai donc sur vous toutes les tâches secrètes, vous serez l'épine dorsale de la patrouille. » (3) Une audace certaine : en 1940 les femmes n'ont pas encore le droit de vote, elles ne sont pas éligibles, non plus. Mais l'ancien major de l'Ecole de Guerre ne fait confiance à personne d'autre.

Marie-Madeleine accepte la mission la peur au ventre. En quelques minutes sa vie bascule : la mère de famille s'engage dans la Résistance active et doit apprendre à se faire respecter comme chef d'Etat-Major dans un univers masculin. Elle doit savoir recruter et suivre son instinct. A qui et comment faire confiance ? Ce sera l'éternel dilemme dans l'histoire des réseaux de Résistance intérieure, régulièrement secoués par de gros virus : les agents doubles.

« En temps de guerre, les forces mentales chez l'homme sont aussi puissantes que l'artillerie lourde. »

Les premiers résistants actifs au sein du réseau s'appelaient Georges Salmson, Geneviève Salmson, Philippe Le Couteux, Colonel Groussard, Paul Bernard, Etienne Denis, Henri Duvernoy, Jean Sainteny, Marguerite Chataud,

ou encore le général Baston. Ce sont avant tout des amis, les premiers engagés à la fin de l'été 1940 pour leur sens de l'action et du renseignement d'après Georges Loustaunau-Lacau (4). Henri Saüt, commandant dans le pays natal de Navarre, prendra également part à l'aventure. Tous ont prêté le serment de vaincre. Aujourd'hui la moitié de ces noms sont tombés dans l'oubli, comme ceux des camarades de route qui suivront Marie-Madeleine jusqu'à la fin de la guerre. Leur parcours éclair, au péril de leurs vies, bouleversa pourtant le destin de la France.

C'est à l'Hôtel des Sports à Vichy que naît le réseau Navarre, qui deviendra Alliance début 1941. Rapidement le « centre d'accueil » pour soldats épuisés se transforme en véritable ruche de la France Combattante. C'est dans les chambres de l'hôtel, derrière portes closes que se dessine l'action de la revanche. La carte de France est tour à tour scrutée, pointée, annotée. Son corps examiné, palpé, comme dans un bloc opératoire. Comment sauver le pays des griffes de l'ennemi ? Cela passe d'abord par la création de patrouilles : deux-trois hommes de confiance par secteur ; ils seront chargés de la collecte d'informations sur les activités des troupes et de leur transmission au poste de commandement, dit « PC ». Observer, renseigner et transmettre. Détruire l'ennemi. L'objectif paraît simple, mais il faut des hommes, partout !

Les soldats de la Liberté sont peu à peu positionnés sur l'échiquier. Il faut faire vite. Les patrouilles sont mises en place dans les principaux secteurs de la zone libre et la zone occupée, et s'étendent dans les départements comme une toile d'araignée - invisible, et redoutable. Il faut aussi songer à la transmission des informations collectées à l'Angleterre, qui poursuit seule la guerre face à l'Allemagne. Navarre dispose de deux appuis de confiance : le Capitaine Fourcaud, dit Foudroyant, premier envoyé spécial de Charles de Gaulle, un officier de réserve courageux qui connaîtra un grand destin (au ciel à 100 ans !), et Pierre Dupuy, un

diplomate canadien envoyé par les Anglais à Vichy pour tâter le terrain. Il y a la famille, aussi : le frère de Marie-Madeleine, Jacques Bridou, ancien champion de bobsleigh, sera ambassadeur personnel de Loustaunau-Lacau et du réseau Navarre.

C'est dans une chambre étroite que Marie-Madeleine rédige le tout premier courrier pour Londres à l'automne 1940, aidée de Fourcaud. La jeune femme découvre les premières méthodes des services secrets : régulièrement, l'officier disparaît quelques secondes pour se piquer le bras et verser son sang dans une fiole de liquide transparent. Les lettres roulent, invisibles à l'œil nu. Elle y précise la mission de son frère, auprès du général de Gaulle et des Alliés. Que d'espérance dans cette missive ! C'est les poches remplies de mots et de renseignements que Foudroyant repart en Angleterre via l'Espagne, sans oublier le précieux tract « La croisade », que Navarre rêve de voir dispersé par millions par avion.

Propagande. Renseignement. Action. Les objectifs du réseau sont clairement énoncés. A présent il faut attendre. Churchill résumera la difficulté en une poignée de mots puissants : « Le temps paraît long à ceux qui vont entreprendre quelque chose de grand ».

Une épopée pleine d'espérance se dessine. Dans cette interlude Marie-Madeleine retrouve les joies de la famille : ses enfants et sa mère sont parvenus à la rejoindre à Vichy. Mais un événement va changer la donne : une poignée de mains célèbre. Celle du Maréchal Pétain et d'Hitler, le 24 octobre 1940 à Montoire. L'acte souligne le plongeon pour nombre de réseaux. Il marque aussi leur solitude : la Collaboration franco-allemande, une épée de Damoclès à la lame tranchante et omniprésente. Les services de Vichy et la Gestapo vont activement traquer et détruire les éléments « nuisibles » à la marche du pays. La chasse s'organise, l'armée de l'ombre aussi. En décembre 1940, l'arrestation de Laval par le colonel Groussard, qui rêve de monter une armée clandestine, fait redouter le durcissement

« Le temps paraît long à ceux qui vont entreprendre quelque chose de grand ».

du régime allemand en zone libre. Ce sera le début de nombreux déménagements pour le PC du réseau Navarre-Alliance.

Loustaunau-Lacau ferme la « structure d'accueil » de l'Hôtel des Sports et loue un étage de l'Hôtel du Grand-Condé.^[i] Marie-Madeleine quant à elle, connaît un premier déchirement en tant que mère de famille : « La première chose que j'avais à faire, hélas ! était de me séparer de mes enfants. Je n'avais pas le droit de ne pas les mettre à l'abri : notre combat au grand jour avait vécu. »⁽⁵⁾

A Noël 1940, Ils étaient désormais une cinquantaine, tous unis dans le combat pour la Liberté. Ce chiffre ne ferait qu'augmenter, malgré les risques démesurés. En effet, toute personne arrêtée ou dénoncée pour faits de résistance

sous l'Occupation risque la prison, la torture, la déportation, vengeance sur sa famille et confiscation de ses biens. Tout Résistant risque l'exécution dans son propre pays. C'est en toute connaissance de cause que Marie-Madeleine poursuit l'organisation du réseau Navarre-Alliance.

La France n'est pas un pays de vaincus. Elle est un pays de vainqueurs qui s'ignorent.

A bout de souffle, la France continue de se battre.

(1) L'Arche de Noé, p.28, éditions Fayard, 1968

(2) L'Arche de Noé, p.33, op. cit

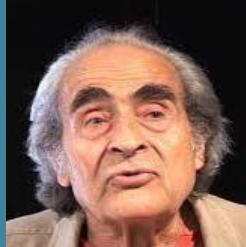
(3) L'Arche de Noé, p.34, op. cit

(4) Mémoires d'un Français rebelle, Robert Laffont, 1948. L'Hôtel du Grand-Condé est aujourd'hui connu sous le nom de l'hôtel Arverna.

(5) L'Arche de Noé, p. 51, op. cit



La mission de la France en Europe



P A R J A C Q U E S A T L A N

Ancien athée tranquille, je disais jadis, à propos du message chrétien : « Mais comment peut-on demander aux gens de croire cela ? ».

Et puis, à ma propre surprise, le vendredi 29 juin 1984, vers 15 heures, en quelques secondes, la compréhension du christianisme m'a été donnée.

Quelques mois plus tard, le 17 février 1985, un grand rêve m'emménait d'Angers, où je logeais alors, à Strasbourg, sur une Place que j'ai reconnu ensuite être la Place Arnold ; le rêve me fit en quelque sorte « atterrir » sur le côté gauche d'une statue de Jeanne d'Arc, dont j'avais lu la vie avec une grande émotion.

Puis, toujours en rêve, je parcours encore un kilomètre ou un kilomètre et demi, et j'arrive sur une esplanade où je suis saisi par l'ampleur de ce que je vois : trois Anges, sous l'aspect de trois statues de taille impressionnante sont là.

Le rêve a, pourrait-on dire, « fusionné », sur cette esplanade de Strasbourg, ville européenne, les Trois Anges de l'icône de Roublev et la Devise Liberté, Égalité, Fraternité. En effet, il y a là, résumant et sublimant la devise française, à Strasbourg, pour l'Europe, l'Ange de la Liberté, l'Ange de l'Égalité et l'Ange de la Fraternité.

Toujours en rêve, je m'élève depuis le sol de l'esplanade vers le visage de l'Ange de la Fraternité. Je reconnais tout d'abord que ce visage, très beau, est bien celui de l'Ange situé à droite sur l'icône de Roublev.

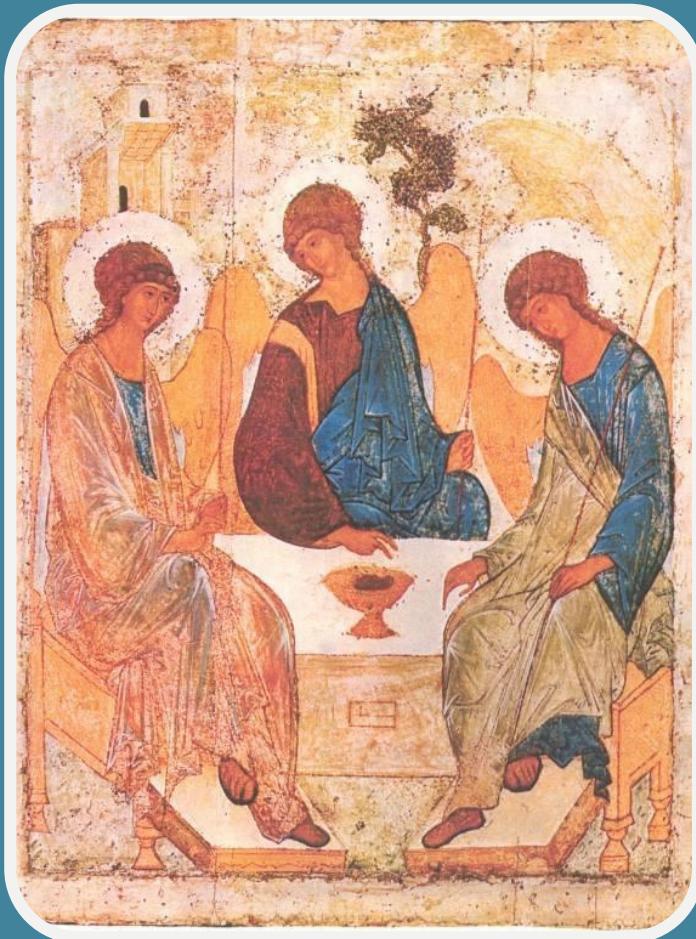
Puis, expérience forte, je vois que cette statue est « habitée » par une Présence qui me regarde avec intensité. Oui, je rencontre le regard de l'Ange de la Fraternité. Et je comprends que quelque chose est attendu de moi ; quelque chose d'un peu difficile à faire : obtenir que ces trois Anges représentant

A C T U A L I T E S

les trois termes de la Devise « Liberté, Égalité, Fraternité » soient érigés ici, sur cette esplanade, sous forme de trois grandes statues, pour être comme un triple symbole directeur pour les Français et pour les Européens. Un peu comme la statue de la Liberté, réalisée par le sculpteur alsacien Félix Bartholdi, est « un symbole directeur » pour le peuple américain.

Ensuite, je redescends vers le sol de l'esplanade et, dans mon rêve, toujours en volant, je me retrouve au-dessus d'un cours d'eau que je suis de haut pendant quelques centaines de mètres. J'arrive alors à un ponton constitué de rondins de bois ; je m'y pose. Et c'est la fin de ce rêve.

À mon réveil je le note aussitôt en détail puis j'en écris le récit à mon ami Claude-Henri Rocquet, écrivain chrétien ayant adopté la religion orthodoxe.



L'ICÔNE DE LA TRINITÉ, AUSSI
NOMMÉE « L'HOSPITALITÉ
D'ABRAHAM OU « LES TROIS
ANGES », PAR ANDRÉÏ ROUBLEV
(1370-1450).

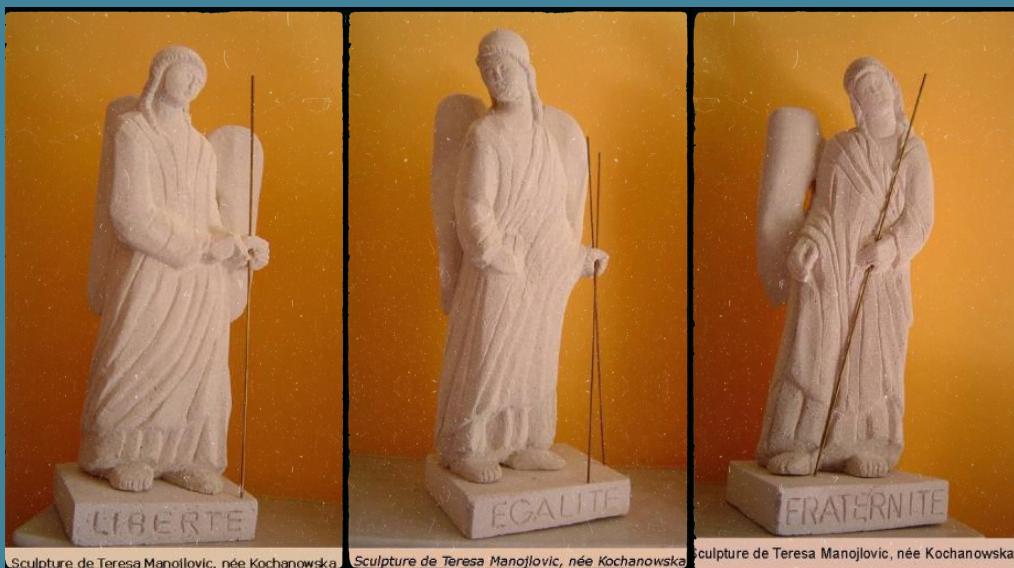
Quelques années plus tard, lors d'une réunion organisée par Régis Debray à propos de ses recherches en Médiologie, sa compagne me présente Bogdan Manojlovic, en nous disant que nous aurions sans doute beaucoup de choses à nous dire. Il me dit qu'il est de religion orthodoxe ; je lui parle alors de l'icône de Roublev et de mon rêve du 17 février 1985. J'ai dû bien lui en parler, car le soir, il a raconté le rêve à son épouse Teresa, qui est sculpteur. Teresa Manojlovic, née Kochanowska, a dit à son mari : je peux sculpter ces trois Anges.

Elle les a sculptés et me les a offerts, sans les socles. J'ai commandé alors à Teresa Manojlovic trois socles avec les mots « Liberté », « Égalité » et « Fraternité » gravés sur chacun d'eux. Les trois Anges m'avaient été offerts par Teresa ; je lui ai réglé le travail supplémentaire pour réaliser les trois

A C T U A L I T E S

socles. Et j'ai acquis également les droits de reproduction de ces trois maquettes de 70 à 80 centimètres sur tous supports et en toutes dimensions.

Voici, l'un après l'autre, la représentation de ces trois Anges.



La mission de ceux qui sont nés en France ? Donner vie, sur le territoire national, à ces trois valeurs (Liberté, Égalité, Fraternité) fusionnées ici avec l'Hospitalité d'Abraham (voir le Livre de la Genèse, chapitre XVIII).

Et inciter tous les Européens, y compris ceux qui vivent dans la patrie d'Andréï Roublev, à vivre eux aussi en s'inspirant, dans leur comportement, de ce que symboliseront, à Strasbourg, les statues de l'Ange de la Liberté, de l'Ange de l'Égalité et de l'Ange de la Fraternité.

Ce projet, qui n'a pas encore abouti, avait suscité l'intérêt de François Mitterrand et, par la suite, Jacques Chirac avait consulté à son sujet l'architecte des monuments de France en Alsace.

Biographie :

Jacques Atlan est philosophe, romancier, galeriste.

Agrégé de philosophie et docteur en philosophie (Tours, 1998). - Fondateur de l'association Trois statues pour l'Europe. Il a enseigné la philosophie au Lycée Dumont d'Urville à Toulon et l'Histoire de la philosophie à la Faculté des Lettres de La Garde.

Trois livres de Jacques Atlan publiés aux Presses du Midi : L'Évasion de Jeanne et ce qui s'ensuivit, roman, janvier 2016 (Et si La Hire et Gilles de Rais avaient réussi à faire évader Jeanne d'Arc de sa prison de Rouen ?)

Le Temps de Pentecôte, Avril 2019

Le Temps de la Passion, Mai 2020.

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE

PAR MARC ANTOINE DE SAINT-POL



Trois valeurs fondamentales retenues pour devise par notre République. Elle fût bien inspirée. Magnifiques, immuables, généreuses... mais comment vivons-nous aujourd'hui ces valeurs dans la vie de famille, au travail, en société et pour la nation... Tout est dans l'usage qui en est fait. Ces valeurs forment un tout : la liberté doit être exercée avec fraternité vis à vis des autres ; l'égalité doit se faire librement, fraternellement et non à coup de règlement. Le principe de la laïcité répond bien à l'application de ces trois valeurs en même temps. C'est en ne respectant pas cette unité que l'on parvient à des dérives choquantes, voire blessantes.

Liberté : Un mot qui résonnait fort pour tous nos compatriotes qui se sont battus jusqu'à donner leur vie pour nous libérer du joug nazi. Aujourd'hui encore nos armées luttent pour faire barrage à des communautés qui utilisent le terrorisme pour instaurer leur loi dans des pays en recherche de liberté et jusque dans notre propre pays.

La liberté, c'est le grand bonheur à condition de respecter à la fois l'autre, son identité, la citoyenneté et le vivre ensemble. Le courant de « mai 1968 » a donné la primauté à la satisfaction de « l'ego » sans se soucier des autres. Fini le respect des convictions profondes.



La profanation de sépultures ou de lieux de culte, devenue courante, reste la plus part du temps impunie. Le blasphème qui n'est autre qu'une expression écrite ou orale de la profanation, est aussi devenu courant. Par conviction religieuse, ou anti religieuse, la violence se déchaîne, on est dans tous les excès.

Il y a des mots que l'on ne peut plus employer, au risque d'être traité de raciste, d'homophobe, de sexiste, de conservateur, d'anti-progrès, de colonialiste... La gouvernance croit pouvoir résoudre les problèmes en légiférant sur tout. Mais ne voulant se fâcher avec personne, c'est finalement l'opinion des minorités, des lobbyings, ou des technocrates, qui l'emporte. C'est la gouvernance de l'instant qui n'a pas de vision sur les effets que produiront à moyen et à long terme les orientations données.

La liberté exercée avec excès conduit à l'anti liberté. Ainsi nous sommes rentrés dans une nouvelle ère de jougs, le joug de ce qui n'est pas puni, le joug des minorités, le joug de communautés, le joug des algorithmes, le joug de la consommation, le joug du matérialisme... et très bientôt joug de l'Intelligence Artificielle.

Alors il ne faut pas s'étonner que beaucoup de nos citoyens soient à la recherche d'une identité à travers, une région, un terroir, une idole, une communauté.

Pour revenir à plus de sagesse, notre gouvernance, au lieu de légiférer en permanence pour encadrer l'exercice de notre liberté et donc la réduire, ferait mieux d'introduire à l'école de la République des leçons sur la façon d'exercer correctement cette liberté, comme a eu le courage de le faire Samuel Paty.

Egalité : Oui, mais à l'origine cette valeur concernait essentiellement l'égalité des individus dans les droits du citoyen, devant la loi et dans son application. On peut concevoir aussi que l'égalité s'applique dans les devoirs du citoyen. L'Egalité s'est étendue aux conditions de travail. C'est un grand progrès mais dans beaucoup de métiers il y a encore trop d'inégalité. Il est temps que l'on redonne au travail sa vraie valeur car il ouvre les portes de certaines libertés. On parle déjà de salaire universel, de quoi nous mettre tous à égalité dans une pauvreté qui est un frein à la liberté.

L'égalité biologique n'est pas possible car sans la différenciation génétique notre race s'éteindrait, comme se sont éteintes, il y a des dizaines de milliers d'années, des ethnies qui, vivant en autonomie totale et faute de mutations de leurs génomes, ont perdu leurs facultés d'adaptation et de reproduction.

Décréter l'égalité des chances est une utopie car c'est faire abstraction des capacités de l'individu, de ses gènes, de son caractère, de l'environnement dans lequel il se développe, environnement politique, géographique, familial, social, culturel, cultuel... Et puis il y a les facteurs aléatoires et imprévus, le hasard, les rencontres... Alors où se trouve la véritable égalité ? Elle est dans le droit de vivre pour tout être humain dans la Dignité. La dignité n'est pas une question de richesse, de pauvreté, de lieu de naissance, où de tout autre critère.

Bien sûr il faut mettre en œuvre tout ce qui peut élever la condition sociale de chacun et pratiquer la justice sociale. L'égalité des chances ne s'améliorera pas par des mesures d'ordre général, mais par l'attention portée à la spécificité de chaque individu. Aujourd'hui l'ascenseur social fonctionne, malheureusement il fonctionne aussi dans l'autre sens et c'est plus auprès de ceux qui sont dans ce cas qu'il faut porter notre attention.

Fraternité : Elle tire sa quintessence de la fratrie qui constitue le lien entre tous les frères et sœurs d'une même famille, et par extension elle devenait le ciment de l'assimilation de chacun au sein de la collectivité, quel que soit son origine. Aujourd'hui la famille, cellule de base de toute société, a éclaté et les valeurs n'y sont plus partagées. Chacun vit sa vie parfois aux quatre coins du monde et c'est la communication avec l'extérieur qui, à chaque instant, prend le dessus sur l'échange au sein de la famille. L'autorité des parents ne peut plus s'exercer au risque de plaintes, les enfants sont éduqués par leurs maîtres qui parfois ne sont même plus les maîtres ou maîtresses d'école mais le maître du quartier. La famille biologique est dépassée et l'on va jusqu'à fabriquer des enfants de parent 1 et de parent 2, qui seront orphelins de père ou de mère. La nation est de plus en plus noyée dans une l'Europe qui, au lieu de nous défendre, fait le jeu de la mondialisation. Des pans entiers de notre histoire sont occultés. Il n'est plus politiquement correct d'en parler car ils ne sont pas dans la ligne de la pensée du libéralisme-progressiste-mondial. Sans compter qu'il y a un courant de citoyens qui propage l'idée de renoncer à notre culture d'origine. Des quartiers de nos villes sont devenus des ghettos, des lieux de

non droit, des lieux où il est imprudent de circuler... Dans ce contexte, la notion de patrie risque de finir aux oubliettes. Aujourd'hui, des communautés musulmanes accueillies ne respectent plus, comme elles l'ont fait par le passé, nos valeurs et nos codes du vivre ensemble, notamment le principe de la laïcité (loi de 1905 sur la séparation Eglise-Etat), qui distingue le cultuel, du culturel, et du politique. Notre gouvernance propose une nouvelle loi, une loi sur le « séparatisme », avec une dénomination qui n'incite pas à la fraternité. Pour résoudre le problème de la radicalisation de l'islam, il faut peut-être une loi, mais il faut surtout l'appui de tous les musulmans de France qui sont contre l'islam radical, l'appui d'une institution forte représentative et

capable de contrôler la vie des centres religieux. Qu'ils se mobilisent et qu'ils s'expriment clairement sur leur adhésion aux lois de la République. Il y a place pour un « Islam de France » et pour que chacun vive sa religion en toute liberté de conscience. C'est le fruit de notre culture judéo-chrétienne-gréco- romaine.

Tous frères, c'est le principe de la souveraineté nationale.

Fidèles à l'esprit de nos anciens, les membres de notre association sont sensibles à toutes ces valeurs et en sont les défenseurs. Tous, pensent que le bonheur est dans l'autre et que c'est le respect du prochain qui constitue le ciment de notre nation.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Nos mots-croisés : les chefs du réseau Alliance



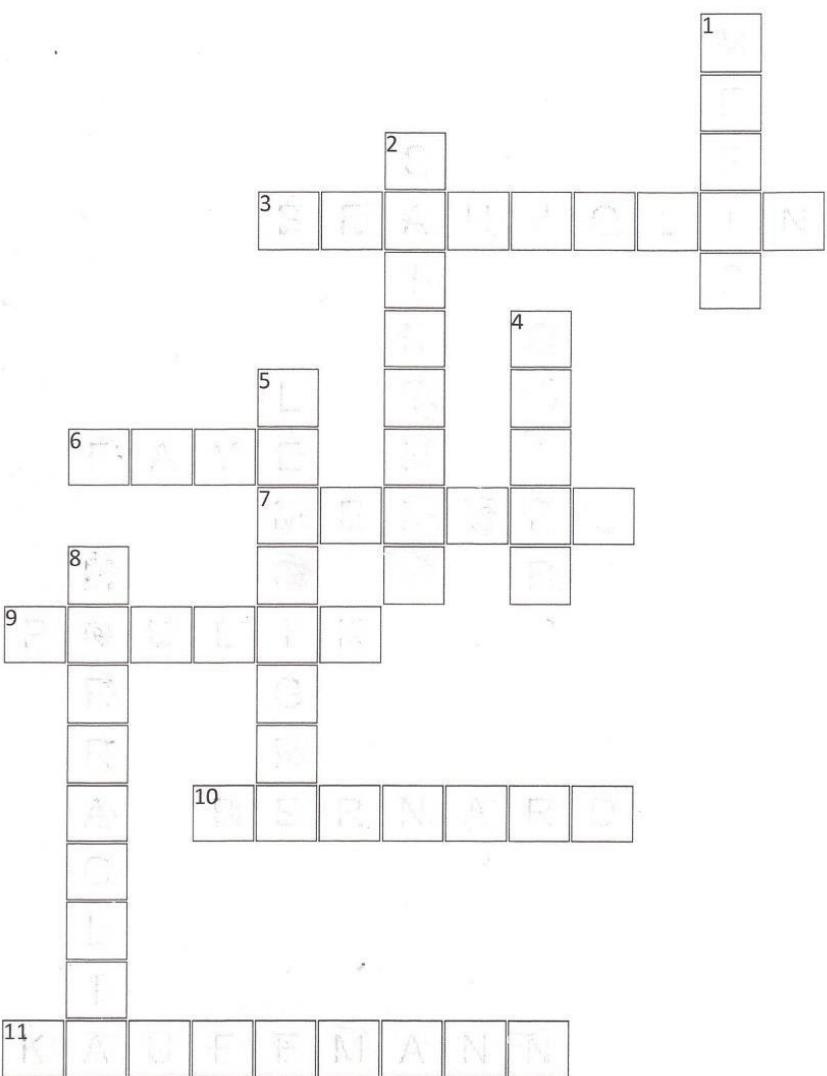
PAR TERESA PONTES

Retrouver leur nom en partant de leur surnom...

NB : vous pouvez vous faire aider par la liste des surnoms publiés dans notre site et dans le livre Radio Topinambour

nom des chefs du réseau

à la réunion du 16 juillet 1943



Horizontal

- 3 Caïman
- 6 Aigle
- 7 Chauve-Souris
- 9 Argus
- 10 Martinet
- 11 Criquet

Vertical

- 1 Hérisson
- 2 Dragon
- 4 Gibbon
- 5 Triton
- 8 Epervier

COTISATION 2021 :

Merci d'envoyer votre cotisation (30 € ou plus) à l'association par chèque au nom de « association L'ALLIANCE » ou par virement bancaire :

ASSOCIATION L'ALLIANCE
IBAN : FR76 3000 3033 8200 0372 7171 115
BIC : SOGEFRPP

N'oubliez pas de mentionner votre nom sur le transfert.

